



Jeanne & Gilles

(DEMAIN ENCORE L'APOCALYPSE)

Une création de la Compagnie des Figures / écriture,
pillages et mise en scène : Sarah Clauzet, Florence Louné,
Matthieu Luro / avec : Lucas Chemel, Sarah Clauzet, Camille
Falbriard, Gabriel Haon, Jonathan Harscoët, Kévin Jouan,
Romain Martinez / regard chorégraphique : Carlotta Sagna
/ création perruques : Judith Scotto / accompagnement
scénographique : Pascal Laurent / Régie générale :
Etienne Coussirat / Chargée de production : Elsa Malye Nora

Apocalypse
: substantif
féminin.
e c r i t
contenant
sous forme de visions
des révélations sur la
fin des temps. Du grec
«APO»: mettre dehors,
et «KALIPS»: la chose
cachée. L'apocalypse est
l'action de dévoiler ce qui
est caché.

1429 - 2020. D'une Époque
à l'autre, les mêmes signes
de la fin d'une Ère. Tout
s'effondre, tout collapse,
la Terre tremble, la Terre
irrupte, la Terre casse.
Épidémies, bouleversements
climatiques, et l'urgence
de vivre à la veille de la
fin d'un Monde. De chercher
quel Regard porter sur cette
nouvelle catastrophe. C'est
encore demain l'Apocalypse,
la Révélation. Et nous, nous
sommes là, sur la faille, à
observer la tectonique des
plaques de l'Histoire des
Hommes, à aiguïser notre
Regard, à fabriquer des Visions
collectives. Pour s'arracher
à l'impasse du présent.

Jeanne & Gilles (*DEMAIN ENCORE L'APOCALYPSE*)

À Rouen, dans les studios de France Bleu Normandie, l'Apocalypse gronde.

*Dans la forêt, des rôdeurs traquent un monstre, inlassablement.
Dans son village, Jeanne décide de ne plus attendre.*

Et si l'Histoire n'était pas une progression linéaire mais un objet qui peut aller dans un sens comme dans l'autre, sortir de ses rails et s'envoler, sans manœuvre préalable ?

Dans un Moyen-Âge du futur, il sera question d'engagement, de cruauté, de grandes batailles à mener, d'ondes radio persistantes, d'apparitions de saintes et de dangereux crabes rebelles qui errent à la lisière de la foi autorisée.

COPRODUCTION

CDCN/ Manufacture - Bordeaux (33) - confirmé

Théâtre Comœdia - Marmande (47) - confirmé

PARTENAIRES

La Caravelle de Marcheprime (33) - confirmé, La Maison Broche, Lusseray (79) - confirmé, Le Lieu sans Nom, Bordeaux (33) - confirmé, Le Théâtre des Chimères, Biarritz (64) - confirmé, La Forge de Portets (33) - confirmé, l'espace Treulon-Bruges (33) - confirmé, Service Culturel de Villenave d'Ornon (33) - confirmé, Le Département de la Gironde - confirmé, La Région Nouvelle Aquitaine - confirmé. DRAC Nouvelle Aquitaine - en attente, IDDAC - en attente, OARA - en attente.

SAISON 2019-2020

- 9-11 février - **Préparation lecture** - Le Lieu sans Nom, Bordeaux
- 12 février - **Lecture** - Les Découvertes, Biarritz

SAISON 2020-2021

- 7-11 septembre - **Résidence au plateau #1 et présentation publique** - La Manufacture CDCN, Bordeaux
- 2-7 novembre - **Résidence au plateau #2** - Les Découvertes, Biarritz
- 14 novembre - **Présentation du projet à Régions en scène**
- 7-11 décembre - **Résidence au plateau #3** - La Manufacture CDCN, Bordeaux
- 9-22 février 2021 - **Résidence au plateau #4 et présentation publique** - La Manufacture CDCN, Bordeaux
- 5-9 avril - **Résidence conception scénographique et costumes** - La Maison broche, Lusseray
- 19-23 avril - **Résidence d'équipe méthodologie et montage de production** - La Forge, Portets
- 5-9 juillet - **Résidence dramaturgique** - Espace Treulon, Bruges
- 2-13 août - **Conception et construction décor et costumes** - la Maison Broche, Lusseray

SAISON 2021-2022

- 13-17 septembre - **Résidence technique et machinerie** - Théâtre Comœdia, Marmande
- 25-30 octobre - **Résidence au plateau #5** - Le Cube, Villenave d'Ornon
- 17-21 janvier - **Résidence au plateau #6 et présentation publique** - La Caravelle de Marcheprime
- 25-29 avril - **Résidence au plateau #7** - La Forge, Porets
- 23-27 mai - **Résidence au plateau #8** - Théâtre Comœdia, Marmande
- 11-15 juillet - **Résidence au plateau #9** - Théâtre Comœdia, Marmande

SAISON 2022-2023

- Deux semaines de résidence (en cours)
Création : Automne 2022



GÈNÈSE DU PROJET ET DÉMARCHE DE CRÉATION

De Fassbinder (funérailles) à Jeanne & Gilles

En mars 2018 nous créons *Fassbinder (funérailles)*, épopée kaléidoscopique sauvage sur R.W. Fassbinder. C'est un spectacle sur le cinéaste allemand et les Années de plomb, les agissements de la Fraction Armée Rouge et leurs conditions d'incarcération. A travers ces éléments, se pose la question du lien entre création artistique et violence d'Etat, délire sécuritaire. On observe comment l'Histoire s'écrit à travers des figures qui cristallisent ces moments de chaos, tels que Ulrike Meinhof ou Rainer Werner Fassbinder, comment ils nous sont parvenus, et surtout, qu'est-ce qu'ils ont à nous dire, encore, aujourd'hui.

A la sortie de cette aventure, on s'est demandé "quoi après ?", et on s'est dit qu'on voulait approfondir le questionnement sur ce qui précède l'emprisonnement et ses répercussions médiatiques et historiques, à savoir l'engagement dans la lutte d'une part, et le procès d'autre part. Qu'est-ce qui fait qu'un jour Ulrike Meinhof a décidé de ne plus être journaliste et philosophe pour prendre les armes ? Comment, bergère, devient-on du jour au lendemain chef de guerre, pour finir sur le bûcher ? Jeanne d'Arc avait déboulé, et on a décidé de partir de là pour la prochaine création.

"Demain encore l'apocalypse"

En se plongeant dans le Moyen Âge, nous avons découvert qu'entre la Guerre de Cent Ans, les catastrophes climatiques (petite période glaciaire du Moyen Âge conduisant à des mauvaises récoltes et à de longues famines), les épidémies de peste, les hommes vivaient dans l'idée que la fin du monde était imminente et beaucoup de prophéties le prévoyaient. Nous vivons aujourd'hui à peu près dans le même état d'urgence. On parle de l'effondrement, de la Terre qui meurt, de l'embrasement général. L'Apocalypse reviendrait donc, à toute époque. Et en effet, même si à la fin du Moyen Âge la terre ne s'est pas à proprement parlé ouverte, le monde a profondément changé, les hommes ont changé. On a changé d'ère, la Renaissance arrive. Jeanne et Gilles émergent dans cette bascule. Leurs vies et leurs procès sont, quelque part, des marqueurs, des symptômes, des épiphénomènes de ce changement d'époque, de la fin de la féodalité, de l'émergence de l'idée de nation. Et à toute époque, c'est ça qui nous intéresse : qu'est-ce qui se termine pour que quelque chose de nouveau commence ? C'était la question fondamentale de *Fassbinder (funérailles)*, et celle à nouveau de *Jeanne & Gilles*.

Représenter le Moyen Âge

Quand on imagine le monde au Moyen Âge, ce qui nous marque de prime abord, c'est qu'il s'agit d'un monde où la magie a prise sur l'existence. La vie est dure mais le merveilleux est là, il y a quelque chose d'à la fois très sombre et très lumineux. Des prophéties circulent, on peut rencontrer un ange ou recevoir des conseils de Sainte Marguerite et Saint Michel au détour d'un chemin. L'univers est habité par un réseau de signes qui font sens avec le réel, prédisent, protègent, annoncent, conseillent, dialoguent avec le quotidien et les institutions, tant au niveau individuel que collectif.

Le Moyen Âge, c'est comme un pays lointain. On en a tous des images, mais il y a un vrai enjeu, à chaque époque et pour chaque artiste, à le représenter. On a envie de se frotter à cette question car il nous semble qu'elle révèle forcément quelque chose du présent.

L'enjeu théâtral du procès

Au XV^{ème} siècle comme aujourd'hui, le procès politique est un moment de bascule pour l'individu. Le jugement est rendu : meurtrier, hérétique, relapse. L'accusé est restreint à ses crimes, à une figure. De cet instant de la sentence émerge le monstre ou la sainte, le symbole, la statue de sel, image figée pour les siècles des siècles. Le procès arrache une personne à sa communauté, à ce qui faisait son monde et les raisons de ses gestes. Moment de lévitation, l'accusé n'a plus de prise sur sa vie, il est transformé.

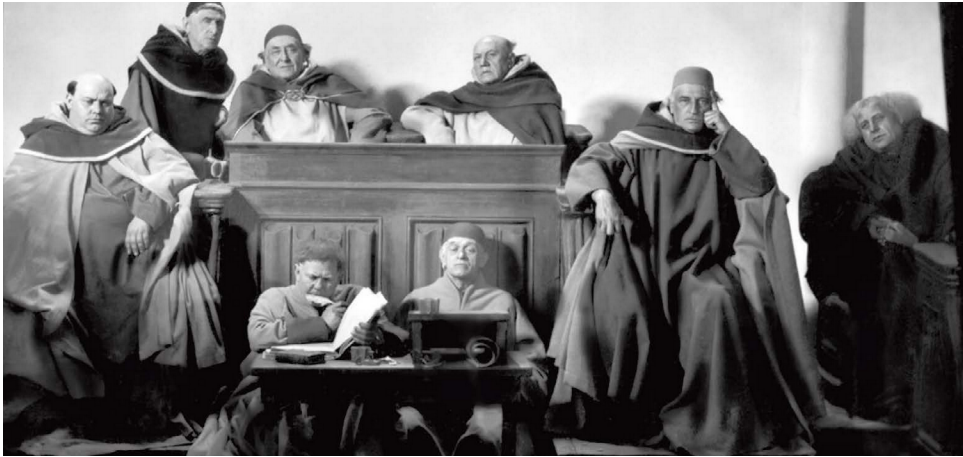
Pourtant, au-delà du devenir d'un individu, certains de ces instants ont forgé ce que nous appelons « notre histoire commune ». C'est qu'il y a un enjeu plus large : le procès politique est une force conservatrice de l'État, c'est l'État qui est attaqué, dans son fondement, ses institutions. L'État qui accuse et qui juge, à travers ses organes de justice.

Ainsi surgit Jeanne d'Arc et son procès éminemment politique, accusée par l'État naissant et l'Eglise. Ainsi ont surgi bien d'autres, et à chaque fois ils nous racontent bien plus que leur propre histoire. Alors nous cherchons à révéler les enjeux propagandistes, spectaculaires et conservateurs d'un procès politique. Quelle mise en scène pour des procès historiques mettant face à face, les représentants de la vérité autorisée et ceux qui ont osé charrier avec eux une autre vision du monde?

- « - L'évêque : Quand tu as rencontré Saint Michel, était-il nu ?
- Jeanne : Pensez-vous que Dieu n'ait pas de quoi le vetir ?
- L'évêque : Avait-il des cheveux ?
- Jeanne : Pourquoi les lui aurait-on coupés ? »

« Sainte Marguerite à Jeanne : Jeanne, c'est l'heure de ton procès. Je suis sortie du ventre du dragon qui m'avait avalée intacte, en lui perçant le ventre avec ma croix de bois. Ton procès, c'est ton dragon a toi. Alors écoute bien ce que j'ai à te dire. Ne te fais pas avoir par cette bestiole en forme d'academie de vieux sages. Ils veulent ta peau, par les mots, ils vont user de grandes phrases. Il faut, encore une fois, que tu luttas contre tout ces mots. »





Jeanne d'Arc et Gilles de Rais : deux figures monumentales et irréprésentables

Quoi qu'on dise, Jeanne et Gilles sont morts, leurs dépouilles étouffent sous des tonnes d'encre et de pellicules. Que ce soit les récupérations politiques, notamment par la droite française pour Jeanne, ou psychocriminelles pour Gilles, ils sont devenus les réceptacles d'idéologies délirantes, soumis aux plus ahurissantes analyses psychologiques, sans cesse expliquées et ressassées, et ainsi les laissant à chaque pas un peu plus morts.

Nous n'avancerons pas de nouvelles théories à propos de leurs histoires. Afin de parler de leurs procès qui, à moins de 9 ans d'écart, signent la fin du Moyen Âge et les premiers jalons d'une force politique étatique, nous nous écartons de cette prolifération verbeuse et posons d'abord la question du corps.

*« Sainte Catherine à Jeanne :
- Jeanne, l'indignation ne constitue pas une arme.
ce qu'il faut, Jeanne, c'est engager ta pensée et
ton corps dans la lutte. »*

1430-2020 : « Et je vous le dis, ceci est mon corps »

Mille images qui défilent : Le corps du Moyen Âge, celui qui monte au bûcher, le rapport entre ceux de l'Inquisition et les nôtres... Comment jouer avec le corps et ce qu'il renferme d'irréprésentable? La chair face au mythe qu'elle embrasse. Et de là, le rapport entre ces corps quasi divins et la foule qui les admire par terreur ou par amour.

Comment allons-nous représenter les corps du Moyen Âge ? Nous savons que tout va se jouer dans la mise en résonance de cette histoire passée avec les corps des 8 interprètes au plateau. Par le travail du geste, de la mise en mouvement de la parole, et par le travail, indissociable, de costume, maquillage, prothèses, perruques.... se transformer, se transmuter pour voyager dans le temps. Avant tout, mettre le corps en branle pour véhiculer de la pensée. Car il est question de corps et d'idées, de légendes face à leur sentence, de l'engagement de tous ces corps dans le cours de leur histoire.

image de gauche : *La Passion de Jeanne d'Arc*, Dreyer, 1928 / image de droite : première lecture publique aux Découvertes, Biarritz, le 12/02/2020

Démarche de création

Nous amorçons le travail de réflexion dramaturgique et de collectage de textes à 3. Nous faisons feu de tout bois, discutons, confrontons les idées et les matériaux pour circonscrire le propos, dessiner la colonne vertébrale du spectacle qui, pour nous, est toujours le texte. A travers l'étude des notes des procès et par le montage libre ou la réécriture de textes divers (articles, poèmes, chansons, extraits de romans) nous posons les bases de *Jeanne & Gilles*.

Puis, très vite, nous lançons la grande machine théâtrale, avec le groupe qui déboule. On passe les matériaux textuels au tamis du plateau avec tout en même temps : les corps, le son, la lumière, les premiers éléments de costumes et de décor. S'installe alors un dialogue, un aller-retour entre le travail du texte et le travail de plateau, qui s'orientent et se nourrissent mutuellement, et ainsi le spectacle s'écrit.

Nous opérons le même travail de montage que pour les textes dans nos inspirations esthétiques : (Dreyer, les Monks, Fellini, les Monthy Python, Max Ernst...). Nous imaginons un décor modulable parce qu'il représente pour nous un outil du récit. Il y a aura du costume, pas du costume médiéval mais le résultat des gestes qui nous y font penser, dans un dialogue constant entre corps et décor. Jusqu'à ce que nous trouvions, en quelque sorte, "notre" Moyen Âge. A nouveau, nous cherchons à diffracter l'Histoire, à la déplier en corps et en images pour mieux nous y rendre. Tenter de passer outre le temps qui nous sépare.



EXTRAITS CITES ET MATERIAUX TEXTUELS

Réécriture d'après *Là-bas* de Huysmans,

Chanson *Song of Joan of Arc* de Leonard Cohen.

Réécriture d'après *La route de Los Angeles* de John Fante

Lettre d'Ulrike Meinhof à Anna Krabbe

depuis la prison de Stammheim

Réécriture d'après *Le Journal d'un bourgeois de Paris*

Les Minutes du Procès de Jeanne d'Arc

Extrait de *Le Fromage et les Vers* de Carlo Ginzburg

Réécriture d'après *La croisade des Enfants* de Marcel Schwob

LA COMPAGNIE DES FIGURES

La Compagnie des Figures est une compagnie de théâtre bordelaise, une bande organisée à géométrie variable fondée en 2013 sous l'impulsion artistique de Matthieu Luro. Nous voulons construire une aventure qui s'écrit dans le temps, une vie de compagnie : un groupe stable de comédiens, metteurs en scènes, maquilleuse, dramaturges, costumière et équipe technique, qu'elle soit artistique ou administrative.

Nous explorons de manière obsessionnelle notre rapport à l'histoire, à la ville, à l'autre, aux jeux de pouvoir, aux singularités humaines et ce qui les compose, au rapport politique à l'intime. Nous tentons de ne pas être dans un réalisme psychologique mais dessinons des personnages troubles et ambivalents, dont la parole se dérobe sans cesse à la psychologie, mais répond aux codes du jeu et du drame : des Figures.

Nous construisons nos spectacles à partir de matériaux textuels, exigeants et poétiques, que nous voulons amener au spectateur. Mais nous défendons un théâtre physique, de partitions gestuelles, s'en remettre aussi au mouvement, développer de la chorégraphie à partir des comédiens que nous sommes. Nous jouons de la puissance de notre croyance, de notre Believe, notre force de conviction pour atteindre un expressionnisme de l'instant.

Nous voulons que nos créations n'aient pas de hiérarchie interne entre le texte, la scénographie, l'espace sonore, la création lumière et nos présences. Nous peuplons le plateau à travers tous ces éléments, un continuum visant à amplifier nos paroles, nos gestes et donner là tout le potentiel à cette rencontre avec le spectateur.

Alors on sue, on parle, on danse, on explore un rapport éminemment politique à la vie tout en laissant place à la poésie. Nous sommes amoureux de la fiction, profondément et sincèrement, dans ce qu'elle nous permet de mieux nous saisir du réel, en ce qu'elle définit de notre réalité singulière. Un désir de théâtre.

CREATIONS PASSES

2013 - *Les Ordures, la ville et la mort*, Rainer Werner Fassbinder - m.e.s. Matthieu Luro - Spectacle fondateur de la compagnie, réalisé dans le cadre universitaire.

2015 - *Masenko*, montage de textes de Brecht, Michaux, Shakespeare, Rimbaud - m.e.s. Sarah Clauzet et Matthieu Luro - Création au Lieu sans Nom.

2018 - *Fassbinder (funérailles)*, d'après *Fassbinder la mort en fanfare* d'Alban Lefranc - m.e.s. Sarah Clauzet, Florence Louné et Matthieu Luro - Création à la Manufacture CDCN.

2020 - *Vouloir être mordu*, spectacle jeunesse d'après *Dracula* de Bram Stoker - m.e.s. Sarah Clauzet - Création au Cerisier.





PHOTOS

photo p. 9 : *Jeanne & Gilles*, lecture 1, théâtre des Chimères
 photo p.10, *Jeanne & Gilles*, résidence 1, Manufacture CDCN
 photos p. 11, 13, 14 : *Fassbinder (funérailles)*, Manufacture CDCN
 photo p.15 : *Fassbinder (funérailles)*, Base Sous-Marine de Bordeaux

CREDITS

La Compagnie des Figures
 Guy Labadens
 Carla Vieussan
 Annick Lagrais

CONTACTS

lacompagniedesfigures@gmail.com

au Lieu Sans Nom
 12 rue de Lescure
 33000 BORDEAUX

Production, diffusion : Elsa Malye Nora : 06 61 78 34 24